



THE CENTER FOR
PEACE COMMUNICATIONS

وشوشات من غزة Murmuré depuis Gaza

Une plateforme pour des voix silencieuses

Ghaith al-Omari

Brian Katulis

Jawad Anani

Tom Vizel

Roya Hakakian

Michael Strong

Fatima Abo al-Asrar

Le Hamas a mis en place un blocus sur les communications des Palestiniens de Gaza. Murmuré depuis Gaza les aide à le briser.

Murmuré depuis Gaza est une série de courts-métrages animés, permettant à des Gazaouis de raconter librement leurs vies, leurs luttes et leurs aspirations et de leur donner une résonance internationale. Avant leur diffusion publique, le CPC a demandé à des personnalités politiques, du monde de l'éducation et de la recherche, américaines et du Moyen-Orient, de partager leurs réflexions à ce sujet. Nous les publions dans cette brochure.

Les opinions exprimées dans cette brochure sont uniquement celles des auteurs. Elles n'engagent pas celles du Center for Peace Communications ou de son conseil d'administration.

Murmuré depuis Gaza, Janvier 2023

Tous droits réservés. Édité par le Center for Peace Communications et traduit par ELNET France. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

©2023 by The Center for Peace Communications

Table des matières

Introduction	4
Le Hamas comme acteur gouvernemental	7
<i>Par Ghaith al-Omari</i>	
Les Palestiniens de Gaza sont des personnes, pas des accessoires ni des pions	11
<i>Par Brian Katulis</i>	
Imaginons ce que Gaza pourrait être	16
<i>Par Jawad Anani</i>	
L'intérêt de la communauté internationale dans l'avenir de Gaza	18
<i>Par Tom Vize</i>	
Les Gazaouis, comme les Iraniens, préfèrent la vie au « martyr »	22
<i>Par Roya Hakakian</i>	
Éduquer au civisme et à la prospérité	25
<i>Par Michael Strong</i>	
Notre responsabilité à l'égard de Gaza	30
<i>Par Fatima Abo al-Asrar</i>	
Collaborateurs	34

Introduction

Au-delà de leur isolement physique dû à la fermeture des frontières, les Palestiniens de Gaza subissent un blocus des communications : il leur est interdit d'exprimer des idées ou d'exposer des réalités contraires à celles défendues par le Hamas. En outre, les journalistes de la bande de Gaza ne peuvent pas couvrir les dissidences locales, sans risquer d'être arrêtés ou expulsés par les autorités. Murmuré depuis Gaza, dernière initiative du CPC, entend aider à surmonter ces obstacles.

Au cours de l'année 2022, le CPC a interrogé des Palestiniens de Gaza, hommes et femmes de tous les milieux sociaux, sur leur vie, leurs difficultés et leurs aspirations, dans le but de donner à leurs témoignages une résonance mondiale. Les femmes, en particulier, ont raconté les violations de leurs droits fondamentaux. Les parents ont fait part de leur inquiétude quant à l'exposition de leurs enfants à l'endoctrinement du Hamas dans les écoles. Les commerçants ont raconté les extorsions. Les actifs ont décrit le système de favoritisme qui s'étend à tout le secteur privé, qui enrichit les membres du Hamas et leurs familles, tout en marginalisant la majorité des habitants de Gaza.

Les participants expriment également leur soutien inconditionnel à l'autodétermination des Palestiniens tout en dénonçant la guerre ingagnable du Hamas contre Israël, son retranchement dans des bunkers en laissant les civils en première ligne. Ils ont montré que l'effort de guerre demandé par le Hamas est un pillage permanent. Certains appellent à remplacer l'expression de « résistance armée » employée par le Hamas par de nouvelles formes de protestation non violente contre Israël. D'autres préconisent un dialogue civil avec les Israéliens, dans l'intérêt d'une paix durable et dans le cadre d'un effort international de reconstruction. Presque tous ont appelé à un avenir sans les élites dirigeantes actuelles, que beaucoup considèrent comme « occupant » la bande de Gaza.

Ces sentiments reprennent ceux exprimés dans plusieurs sondages d'opinion palestiniens, rapports sur les droits de l'homme et recherches, et reflètent un Gaza éloigné des caméras de télévision, dans lequel l'idéologie forcée du Hamas, ses abus systémiques et ses vols font loi. Les spécialistes de la question palestinienne connaissent cette littérature, mais elle

ne figure pas en bonne place dans les discussions internationales. À la place, les projecteurs sont braqués sur les conflits avec Israël et sur la gestion d'une impasse politique qui dure depuis 15 ans. L'opinion publique internationale s'inquiète aisément pour la population civile de Gaza mais uniquement quand les opérations aériennes israéliennes font des victimes, ou quand elle évalue l'impact de l'isolement de Gaza dû aux fermetures et aux restrictions aux frontières israéliennes et égyptiennes. Mais quand les Gazaouis s'expriment à titre individuel, le monde ne les entend pas vraiment. En 2019, environ 1 000 jeunes Gazaouis ont bravé les tirs et les menaces d'emprisonnement pour protester contre la mauvaise gestion économique du Hamas, avec pour slogan : « Nous voulons vivre ». L'une des personnes interrogées nous a fait remarquer : « Le mouvement a été brutalement réprimé, et [...] nous n'avons trouvé ni réceptivité ni soutien de la part du monde extérieur ».

À la fin de chaque entretien, nous avons remercié les participants. La plupart d'entre eux nous ont répondu : « J'espère seulement que ma voix sera entendue ».

Il est difficile de toucher un public international. Il est encore plus difficile, dans un monde de débats polarisés, d'attirer l'attention sur une tragédie qui ne correspond pas exactement au récit politique établi. Dans ce cas précis, la difficulté est aggravée par la crainte des représailles du Hamas contre ceux qui, sur son territoire, ont osé exposer la réalité. Certaines personnes interrogées, de leur propre aveu, ont été emprisonnées dans le passé pour avoir exprimé la vérité, sans pour autant réussir à atteindre le monde extérieur. Nous avons estimé qu'une approche créative était nécessaire pour minimiser l'exposition des participants, tout en maximisant l'impact de leurs témoignages :

- ❖ Nous avons réuni une équipe d'animateurs, d'illustrateurs, de techniciens et de musiciens pour créer 25 courts-métrages à partir des enregistrements d'entretiens, en utilisant l'animation à la place des visages et la technologie sonore pour modifier les voix des intervenants. Au-delà de la protection des identités, cette esthétique renforce les témoignages et les imprime davantage dans nos mémoires.
- ❖ Nous avons fourni tout un travail de documentation sur le contexte dans lequel les entretiens ont eu lieu. À partir de rapports sur les droits de l'homme, d'enquêtes d'opinion palestinienne et de sources d'information diverses, nous avons croisé ces témoignages avec les points de vue partagés par un large pan de la population

gazaouie. Des commentaires de ces tendances et des analyses accompagnent ainsi nos vidéos.

- ❖ Nous avons fait sous-titrer les vidéos en sept langues, puis partagé ce contenu avec des médias internationaux, qui l'ont ensuite diffusé.

Ce projet souhaite honorer le courage des personnes interrogées et leur désir d'être entendues, parce qu'elles ont le droit de prendre part aux discussions internationales sur Gaza.

*

L'élaboration de recommandations politiques sur l'avenir de Gaza n'entre pas dans le cadre de ce projet. Nous souhaitons cependant faire le lien entre ces témoignages et la nécessité d'une réflexion politique. À cette fin, avant la diffusion des vidéos, nous avons partagé ces témoignages avec plusieurs personnalités politiques, du monde de l'éducation et des médias : Ghaith Al-Omari, senior fellow au Washington Institute for Near East Policy ; Brian Katulis, vice-président des affaires politiques du Middle East Institute à Washington ; Jawad Anani, ancien ministre jordanien des Affaires étrangères ; Michael Strong, entrepreneur américain dans le domaine de l'éducation virtuelle; Tom Vize, jeune militant israélien pour la paix ; Roya Hakakian, écrivaine irano-américaine et activiste et Fatima Abo Alasrar, spécialiste des mouvements transnationaux chiites au Middle East Institute et ancienne fonctionnaire du ministère du développement du Yémen.

Nous publions ici leurs réponses.

Le Hamas comme acteur gouvernemental



On parle beaucoup de l'impact des politiques et des actions israéliennes sur la population civile de Gaza et ce, à juste titre. Que ce soit par des politiques restrictives concernant la circulation et l'accès des personnes et des biens à l'intérieur et à l'extérieur de la bande côtière ou par les diverses confrontations militaires avec le Hamas, la vie des Palestiniens de Gaza en est profondément affectée. Pourtant, le comportement du Hamas, qui dirige de facto ce territoire, attire beaucoup moins l'attention. Par son bellicisme et ses intimidations religieuses, culturelles, politiques, sociales et économiques quotidiennes, le Hamas a créé une réalité oppressante et étouffante pour la majorité des habitants de Gaza.

Principalement vue à travers le prisme du conflit entre le Hamas et Israël, la population gazaouie voit sa voix confisquée dans le débat et ses expériences, instrumentalisées.

La série de vidéos Murmuré depuis Gaza du Center for Peace Communications est une initiative remarquable car elle offre à ces habitants ordinaires d'entrer en relation avec un public international. En visionnant les interviews originales, j'ai été ému par ces innombrables hommes et femmes, de tous horizons, qui profitaient de l'occasion pour parler librement de leur vie, de leurs difficultés et de leur espoir en l'avenir. C'est pour faire prendre conscience du climat de peur créé par les autorités du Hamas que le CPC a pris la décision inhabituelle de diffuser ces témoignages en substituant aux visages réels des intervenants, des images animées. En même temps, ces images rendent les récits encore plus puissants : chaque personnage animé peut ainsi en incarner un autre et ensemble, tous peuvent raconter une histoire trop peu entendue.

“

“Principalement vue à travers le prisme du conflit entre le Hamas et Israël, la population gazaouie voit sa voix confisquée dans le débat et ses expériences, instrumentalisées.”

– Ghaith al-Omari

”

Depuis qu'il a violemment pris le contrôle de la bande côtière en 2007, le Hamas a adopté des politiques terroristes et fondamentalistes. Son arrivée au pouvoir a signé une réduction de l'espace public pour les femmes. Bien que la société soit traditionnellement conservatrice, les femmes étaient néanmoins présentes dans la vie politique, sociale et culturelle de Gaza. Sous le régime du Hamas, l'imposition du hijab aux écolières et l'interdiction de participer aux événements artistiques et culturels ont contribué à écarter progressivement les femmes de la sphère publique. Prenons l'histoire de « Maryam », une jeune danseuse et chanteuse de debka, et sa famille, qui doivent faire face aux menaces croissantes des autorités, si un terme n'est pas mis à sa carrière artistique. Il n'est pas surprenant qu'elle appelle à « libérer Gaza du Hamas », afin que la bande puisse à nouveau être un centre de culture, de communication et de tourisme. Son propos ne fait que refléter l'aspiration des femmes de Gaza à un avenir différent.

Alors que les politiques culturelles du Hamas ont ciblé les voix et les tendances qui n'allaient pas dans son sens, ses politiques économiques ont fortement favorisé ses partisans et ses clients, tout en affaiblissant l'économie traditionnelle, ce qui a particulièrement nui aux petites et moyennes entreprises. En témoigne l'histoire de «

Basma », militante du Fatah, qui a tenté de monter sa propre pharmacie après avoir constaté que la plupart des offres d'emploi étaient réservées aux membres du Hamas. Sa tentative d'auto-entreprenariat n'a pas duré longtemps, explique-t-elle, car le Hamas « a monopolisé le marché [des produits pharmaceutiques] ... Ils nous vendaient les médicaments à des prix élevés. Bien sûr, pour les gens d'ici, un shekel fait la différence, et ils allaient à la pharmacie qui vendait moins cher. À la fin, j'en ai eu marre et j'ai fermé la pharmacie. Maintenant, je reste à la maison. »

Alors que l'on a beaucoup parlé de la corruption au sein de l'Autorité palestinienne (AP) - encore une fois, à juste titre -, le Hamas est également concerné par la corruption et la mauvaise gouvernance, avec des conséquences sur l'ensemble de la population de Gaza. Cherchant une métaphore pour expliquer le problème, « Ismail » décrit Gaza comme « le triangle des Bermudes, [où] tout ce qui s'y trouve disparaît... Les Gazaouis devraient vivre très confortablement, grâce à toutes les aides et au soutien [envoyés]. Mais la faction au pouvoir contrôle tout. Les commerçants sont lourdement taxés par le gouvernement. Je ne touche que 40 % de mon salaire. Naturellement, je finis par m'endetter. Nous avons donc beaucoup de commerçants respectés en prison pour dettes et je connais des enseignants, des soignants et des soldats qui ont quitté leur emploi. Pourquoi ? Parce qu'ils ont accumulé des dettes. Au final, qui paie pour tout cela ? Les citoyens ordinaires. »

Tout en maintenant ces politiques néfastes, le Hamas cible toute manifestation de dissidence et réprime même le plus simple mécontentement à l'égard des conditions de vie. En 2019, un grand nombre de Gazaouis sont descendus dans la rue, dans un mouvement qu'ils ont appelé « Nous voulons vivre » pour protester contre leurs conditions de vie lamentables. Ce Hirak - terme couramment utilisé pour les manifestations du printemps arabe - était non violent et délibérément apolitique. Comme le dit l'une des personnes interrogées, un vétéran du Hirak, celui-ci « n'était pas de nature politique ou partisane, mais le gouvernement l'a rendu politique et partisan, en prétendant que les militants étaient soutenus par des éléments extérieurs. En fait, personne ne les soutenait. ... Ce sont les gens qui sont descendus dans la rue. C'était tout le monde qui manifestait, en raison des conditions qu'il subissait. »

Le Hamas a déployé ses forces de sécurité et ses milices pour réprimer violemment les manifestants. Selon l'une des personnes interrogées : « Nous avons été arrêtés, poursuivis,

bombardés de balles...toutes sortes de brutalités. » Cette brutalité s'est non seulement étendue aux manifestants mais aussi aux journalistes et aux militants des droits de l'homme qui observaient, documentaient et rendaient compte en direct de la répression. Et aucun effort n'a été épargné pour délégitimer les manifestants, qui ont été traités de « traîtres », de « collaborateurs » et d'« espions » avec « un programme sioniste » en vue. Le propos de l'un d'entre eux, qui a participé aux manifestations de 2019, fait comprendre l'importance du projet Murmuré depuis Gaza : « En fait, nous étions des patriotes, engagés pour la cause palestinienne, et tout ce que nous voulions, c'était un gouvernement qui sache comment gérer le pays, plutôt qu'un gouvernement théocratique. Un gouvernement de personnes éduquées. Des hommes d'État. C'est tout. Le mouvement a été brutalement réprimé, et nous n'avons trouvé aucun soutien international. **Nous n'avons trouvé aucune réceptivité ni aucune expression de soutien de la part du monde extérieur.** »

Il est essentiel de comprendre l'expérience des habitants de Gaza sous le régime du Hamas, non seulement en tant que question humanitaire mais aussi en tant qu'impératif politique. La compréhension de cette dynamique est essentielle pour concevoir des politiques efficaces visant à relever les défis économiques, humanitaires, politiques et sécuritaires dans la bande de Gaza. Ces politiques doivent évidemment tenir compte des actions militaires et politiques israéliennes. Mais pour être vraiment efficaces dans la réalisation des objectifs de sécurité, de stabilité et de dignité, elles doivent également prendre en considération celles du Hamas, de ses soutiens régionaux en Turquie, au Qatar et ailleurs, pour répondre aux besoins et aux priorités de la population. Une première étape essentielle et indispensable consiste à accorder à la population de Gaza attention et respect, pour qu'elle soit suffisamment entendue. Murmuré depuis Gaza est la première initiative substantielle en ce sens, en invitant la communauté politique à écouter non seulement les Gazaouis, mais aussi à se pencher sur ce qu'impliquent leurs messages.

Brian Katulis

Les Palestiniens de Gaza sont des personnes, pas des accessoires ni des pions



À la fin des années 1990, j'ai vécu dans les territoires palestiniens, où je travaillais pour une organisation à but non lucratif qui cherchait à renforcer la société civile palestinienne. J'ai passé une grande partie de ce temps à Gaza, où j'ai appris à côtoyer des habitants d'horizons divers et à connaître leurs vies, leurs histoires et leurs épreuves.

Beaucoup de ces histoires étaient ordinaires, certaines étaient même déchirantes. Une femme, la belle-mère d'un collègue, s'est fait diagnostiquer un cancer du cerveau. Les hôpitaux de Gaza étaient incapables de la soigner et malgré son âge et son état, les autorités israéliennes chargées de la sécurité à la frontière ne lui ont pas accordé de permis

pour se rendre en Israël. Sa famille a tout tenté pour la sauver. À un moment donné, ils m'ont demandé de transporter des échantillons depuis le poste-frontière d'Erez pour une biopsie dans un hôpital de Jérusalem. Son cas nécessitait un traitement plus avancé que celui qui était disponible dans la bande de Gaza. Son histoire s'est tristement terminée.

Je repense souvent à ces personnes ordinaires qui vivent là-bas dans des circonstances tout à fait extraordinaires. En tant qu'êtres humains, nous sommes confrontés aux mêmes joies et aux mêmes luttes quotidiennes. La seule différence est que les conditions de vie des Palestiniens de Gaza, déjà difficiles, n'ont fait qu'empirer au cours des quinze dernières années.

Dans mon travail d'analyste de politique étrangère américaine au Moyen-Orient, les sujets les plus difficiles à aborder ont été ceux liés au sort du peuple palestinien. Trop souvent, les Palestiniens sont traités comme des accessoires ou des pions et instrumentalisés dans le débat politique et stratégique aux États-Unis, en Israël et dans le reste du monde.

Concernant Gaza, le débat politique s'est focalisé sur l'impasse entre Israël, le Hamas et d'autres groupes terroristes palestiniens. Les témoignages palestiniens ne sont mis en avant que lorsqu'ils ont trait à la question sécuritaire. En conséquence, la vie palestinienne dans toute sa complexité ainsi que l'ensemble des problèmes auxquels les Gazaouis sont confrontés aujourd'hui, ne sont pas évoqués. Les voix qui s'élèvent contre les autorités locales ne trouvent pas de résonance, ce qui facilite l'amalgame entre la population de Gaza et le Hamas. L'exclusion ou la marginalisation des voix palestiniennes aux États-Unis et dans le monde est un problème de longue date, mais il n'existe pas de solution miracle pour y remédier.

Le projet Murmuré depuis Gaza propose de combler ce vide, en aidant à la compréhension des perspectives des Palestiniens vivant sur place, dans toute leur complexité et leurs nuances.

Dans le tourbillon des réseaux sociaux et des analyses immédiates, produites sans recul dans les moments de crise (comme la guerre de Gaza de 2021), on n'entend jamais d'histoire comme celle de « Layla », l'une des 25 voix de cette série. Elle a tenté d'aider ses voisins à surmonter leurs traumatismes en ouvrant son cabinet de psychologue chez elle, mais elle a été étouffée par un lourd appareil administratif et sécuritaire, qui craint

fortement que les griefs ne s'expriment. Parmi les idées que les autorités locales répriment mais que les Gazaouis partagent en privé, selon une autre intervenante, « « Yasmine » : le désir d'arrêter les combats. « Si vous êtes un civil gazaoui qui s'oppose à la guerre et qui dit : « Je ne veux pas de guerre », vous êtes considéré comme un traître. » Cette réalité devrait être entendue par les militants pacifistes du monde entier.

Aucun projet ou travail de recherche ne peut remplacer l'expérience d'une rencontre et d'un échange directs avec des personnes. Mais en rassemblant ces dizaines de voix, Murmuré depuis Gaza en offre une partie à tous ceux qui ne se rendront jamais dans la région. Pour les décideurs politiques, c'est une occasion unique de s'extraire temporairement du cadre étroit dans lequel les Palestiniens de Gaza sont perçus, pour poser ensuite un nouveau regard sur les mesures à élaborer.

“

“Si vous êtes un civil gazaoui qui s'oppose à la guerre et qui dit : « Je ne veux pas de guerre », vous êtes considéré comme un traître. » Cette réalité devrait être entendue par les militants pacifistes du monde entier.”

– Brian Katulis

”

J'ai été ému par le témoignage de « lyad », qui s'interroge sur la présence d'innombrables fresques représentant des combattants sur les murs des ruelles : « Est-ce une ville ou une caserne militaire ? » D'un côté, il décrit la politique de conflit perpétuel du Hamas avec Israël : « La Palestine est notre cause, et une cause juste, dit-il, mais cela ne signifie pas que vous devez continuer à faire tuer des Palestiniens, encore et encore, sans aucun résultat. » De l'autre, il précise ne pas vouloir capituler devant le statu quo, il considère plutôt que les formes non violentes de protestation sont un moyen viable de faire valoir ses droits : « Peut-être que je peux résister à Israël en utilisant mon oud. J'ai un oud, je joue de la musique. Je pourrais écrire une chanson pour leur résister. Je suis libre de le faire. Mais ne m'imposez pas la manière de « résister ». »

Des sentiments similaires sont partagés par une jeune femme nommée « Najla », qui dit que beaucoup ont comme elle le sentiment qu'« une faction se bat au nom du peuple palestinien, avec laquelle tous les Palestiniens ne sont pas d'accord. » Elle se considère elle aussi comme une sorte de combattante : « Mon combat consiste à communiquer avec les Palestiniens et les Israéliens et à leur faire comprendre que je suis un être humain ici à

Gaza - et non une bête ou une terroriste car au final, les armes ne nous mèneront nulle part. »

Particulièrement déchirant est le témoignage de mères désespérées par les opportunités funestes offertes à leurs enfants. « Ils sont talentueux et intelligents », dit « Amna » à propos de ses enfants, « [mais] je ne veux même pas les envoyer dans les écoles coraniques, car c'est là qu'ils endoctrinent les gens, et je ne veux pas que mes enfants soient exposés à cet endoctrinement. Je veux qu'ils pensent rationnellement... et qu'ils vivent une vie moderne. » « Lubna », une jeune mariée, se souvient des sentiments mitigés qu'elle et son mari partageaient lors des réunions de famille, lorsque leurs proches les incitaient à plusieurs reprises à avoir un enfant. « Nous pensions que ce serait mal d'élever un enfant dans les conditions que nous devons supporter. Un enfant est innocent. Il ne mérite pas d'être obligé d'aller dans une école dont l'enseignement est inutile et trompeur. »

À côté de la tristesse et du désespoir, la résilience est cependant récurrente. Prenez le témoignage d'« Ala », un homme d'âge mûr qui est rentré à Gaza après des années passées à l'étranger. À l'étranger, se souvient-il, « j'ai dit qu'il m'était impossible de retourner dans la bande de Gaza, compte tenu de l'injustice et des tragédies qui y règnent. Mais pour nous, Palestiniens, la nostalgie de notre patrie est sculptée comme de la pierre dans nos cœurs. » Déterminé à participer à la reconstruction du territoire, il observe : « Ce qui est désolant, c'est que nous avons toutes les capacités nécessaires... mais j'ose espérer qu'elles seront utilisées à bon escient, avec l'aide du monde et avec la nôtre, en tant que Palestiniens, pour travailler ensemble afin d'améliorer les choses. » Il sait que ses rêves sont réalisables parce que raisonnables : « Une vie respectable et simple, dans laquelle nous pouvons vivre en paix... [et être] capable de s'asseoir avec n'importe qui, même ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord, avoir des différences d'opinion mais nous accorder sur notre pays, notre patrie, nos droits. »

Au cœur de l'amertume de la vie quotidienne à Gaza, « Ala » et beaucoup d'autres s'accrochent à leurs rêves d'un avenir meilleur et cultivent l'optimisme. Bien que leurs visages et leurs voix aient été modifiés, ils ont bravé le risque de partager leur témoignage avec un public international.

Cet optimisme est difficile, compte tenu de la situation générale à laquelle les Palestiniens continuent d'être confrontés. Mais écoutez attentivement leurs témoignages et vous y trouverez un peu d'espoir. Celui du changement, de jours meilleurs et de liberté, qui les motivent à prendre ce risque, au péril de leur vie.

Imaginons ce que Gaza pourrait être



Après avoir vu ces courts-métrages, il est clair que de nombreux habitants de Gaza aspirent à la paix, à la sécurité et à une vie digne et décente.

Garder l'anonymat pour les personnes interrogées est compréhensible : elles auraient pu être accusées de « collaboration avec l'ennemi ». Elles ont exposé le fait indéniable que les gens aspirent à une vie normale, sentiment qui est partagé des deux côtés de la frontière. Toutes les parties au conflit doivent accepter que maintenir un état de guerre en restant sourd à la douleur et à la souffrance quotidienne que celle-ci engendre est impossible.

Une mère, aussi dévouée soit-elle, ne peut ignorer la misère tragique dans laquelle vivent ses enfants, sans espoir en l'avenir - même si les menaces quotidiennes engourdissent les sens.

Une jeune fille dont le rêve est de vivre de ses talents, s'indigne naturellement que celui-ci soit inaccessible. Elle ne veut pas n'être un ventre qui produit des soldats.

Ce sentiment d'opportunités perdues va au-delà du sort des enfants. Il serait normal, au lendemain d'une guerre, que les gens se rassemblent pour reconstruire leurs maisons et leurs vies. Gaza a connu la guerre par intermittence en 1948, 1956, 1967 et à quatre reprises à partir des années 2000. Les victimes (morts ou blessés) ne font pas partie de notre conscience collective. Nous ne devrions jamais les oublier, tout comme la perte d'opportunités causée par ces.

“

“Fermons les yeux un instant et essayons d'imaginer ce que Gaza serait, si on lui permettait de se reconstruire et de prospérer.”

– Jawad Anani

”

Fermons les yeux un instant et essayons d'imaginer ce que Gaza serait, si on lui permettait de se reconstruire et de prospérer, si toute cette énergie était dédiée à la création d'une région florissante. Je n'ai pas le moindre doute qu'elle deviendrait une oasis de paix et de prospérité, un hommage à son peuple et ses voisins.

L'espoir partagé d'un tel avenir est la raison pour laquelle il était nécessaire que cette initiative mette en lumière la situation tragique des parents et de leurs enfants à Gaza. Elle ne peut que contribuer à impulser une nouvelle dynamique et à dépasser la réalité actuelle, en favorisant un dialogue constructif. Dans le même temps, elle ne saurait se concentrer uniquement sur Gaza, sans mettre également en lumière la situation des enfants israéliens.

Le cycle de la guerre ne peut être brisé sans la coopération de toutes les parties. « Heureux les artisans de la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu. »

Ce début prometteur devrait impliquer toutes les parties. Puisse cette initiative servir de remède à l'absurdité des politiques actuelles, axées sur les représailles et la vengeance, et apporter un esprit de tolérance et de paix. Un tel virage n'est sûrement pas prêt d'advenir à court terme, mais y consacrer des efforts en vaut la peine.

Tom Vize

L'intérêt de la communauté internationale dans l'avenir de Gaza



En regardant les courts métrages de Murmuré depuis Gaza, j'ai eu l'impression de connaître personnellement les personnes interrogées, même si leurs visages et leur voix ont été modifiés pour protéger leur identité. Leur désespoir mêlé à de la détermination m'est familier. Je connais des jeunes Gazaouis qui, eux aussi, ont bravé les menaces de mort pour partager leur histoire et rencontrer de nouveaux amis.

En 2019, j'ai commencé à travailler en tant que directeur du département de l'éducation à la Fédération des jeunes apprentis et travailleurs (NOAL), une organisation non gouvernementale israélienne. Depuis sa création en 1924, NOAL travaille à favoriser

l'égalité et la justice sociale dans la société israélienne, par l'éducation et le dialogue. Nous gérons actuellement plus de 500 antennes locales et comptons 90 000 membres juifs, chrétiens, musulmans et druzes.

Ma mission consiste à diriger les partenariats internationaux de NOAL. En plus de ses liens avec des associations aux États-Unis et en Europe, NOAL entretient des relations avec une organisation de jeunes Palestiniens basée en Cisjordanie, ainsi qu'avec une organisation similaire en Égypte. Dans le but de développer ce partenariat, j'ai recherché des organisations de jeunesse à Gaza susceptibles d'être intéressées par une rencontre avec un homologue israélien. J'étais préoccupé par la situation humanitaire à Gaza et j'avais la conviction que nous pouvions contribuer à améliorer la réalité sur le terrain par l'action civique. Après de longues recherches auprès d'éducateurs, de dirigeants communautaires et de militants des droits de l'homme, j'ai fini par trouver un groupe de Palestiniens courageux qui se consacraient à l'éducation à la résilience. Ils étaient prêts à organiser une rencontre.

J'ai pensé que m'appuyer sur des jeunes de Sderot, première ville frontalière de Gaza à subir les tirs de roquettes tirés par le Hamas, serait pertinent. Les Israéliens n'ont pas le droit d'entrer dans la bande de Gaza et la plupart des Gazaouis, à l'exception de ceux qui ont un permis de travail, ne peuvent pas entrer en Israël. Nous avons donc organisé une réunion virtuelle.

Avant celle-ci, certains ont émis des réserves. Dans l'esprit de la plupart des Israéliens, Gaza est un nid à terroristes et le dialogue entre civils des deux côtés de la frontière semble presque inconcevable. J'ai donc organisé un atelier sur le thème de la « rencontre avec l'autre ». Nous avons discuté de l'importance du dialogue avec les Palestiniens de Gaza comme moyen de réévaluer notre perception de ce territoire. Nous avons convenu que même si nous ne disposons pas des outils nécessaires pour changer la situation politique, nous devons aider nos collègues gazaouis du mieux que nous pouvons. Nous avons reconnu qu'eux aussi avaient leurs propres raisons de s'inquiéter d'une telle rencontre et qu'ils devaient faire preuve d'un énorme courage pour rencontrer des Israéliens. Ensemble, nous avons décidé d'aller de l'avant.

Nous les avons regardés avec impatience se connecter un par un à l'appel Zoom. C'était la première fois que nous voyions des jeunes de la bande de Gaza autrement que dans les médias.

Notre échange a commencé par les présentations de nos organisations respectives puis la discussion a rapidement évolué vers des questions plus personnelles. Nous avons comparé nos expériences respectives de la guerre et avons écouté les rêves et les aspirations de chacun.

“

Nous les avons regardés avec impatience se connecter un par un à l'appel Zoom. C'était la première fois que nous voyions des jeunes de la bande de Gaza autrement que dans les médias.

– Tom Vize “

Puis nous sommes arrivés à la question centrale : que pouvons-nous faire ensemble pour améliorer la vie des enfants et des jeunes ? Des idées ont émergé : un programme d'apprentissage virtuel des langues, un tutorat en mathématiques, une formation au leadership partagé mais aussi une plateforme d'échanges entre jeunes gazaouis et israéliens.

Dans les mois qui ont suivi, nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, la plupart du temps en ligne et une fois en face à face à Jérusalem. Un épisode de violences a eu lieu pendant cette période. Réfugié dans un abri anti-missiles alors que la sirène retentissait, j'ai appelé une de nos amies sur place pour lui demander comment elle allait. Elle m'a raconté que des avions de chasse israéliens survolaient Gaza et qu'elle n'avait nulle part où se cacher. L'asymétrie de la réalité m'a profondément touché.

Malheureusement, notre collaboration a pris fin avant même que nos rêves communs puissent se réaliser. Le COVID-19 et les épisodes de violences intermittents n'étaient rien en comparaison du Hamas : considérant notre dialogue comme un « crime », il a emprisonné plusieurs de nos amis. A leur libération, ils ont quitté le territoire.

À ce jour, malgré les dangers, la plupart des militants que nous avons rencontrés poursuivent leurs activités, faisant tout ce qu'ils peuvent pour inspirer leurs concitoyens palestiniens. Ils le font seuls, sans aide ni soutien, malgré les pressions du Hamas, l'isolement de Gaza et l'impasse militaire qui les empêchent de nouer les partenariats

internationaux dont ils ont besoin. Pourtant, tout ce qu'ils offrent à leurs concitoyens contribue à améliorer la situation à Gaza. Tous les peuples qui œuvrent à promouvoir la paix et le développement dans la région ont intérêt à ce qu'ils réussissent.

Je voudrais inviter ceux qui lisent ces lignes à prendre les mesures suivantes :

1. Réunissez dix parents, amis ou collègues.
2. Visionnez ensemble quelques courts-métrages de Murmuré depuis Gaza.
3. Organisez une discussion autour des questions suivantes :
 - a. Qu'avez-vous ressenti ?
 - b. Qu'avez-vous appris que vous ignoriez auparavant ?
 - c. Que pouvez-vous faire pour sensibiliser le monde extérieur à la situation actuelle de Gaza ?

Ces efforts modestes ont le potentiel de transformer des spectateurs en militants. Ils apportent significativement de la lumière dans l'obscurité. Face au cynisme et à l'ignorance qui dominent dans les discussions sur Gaza dans le monde aujourd'hui, les « murmures » de cette série - des histoires tristes où l'espoir est malgré tout présent - offrent une étincelle.

Roya Hakakian

Les Gazaouis, comme les Iraniens, préfèrent la vie au « martyr »



En tant qu'observatrice du Moyen-Orient et soutien du mouvement de protestation en Iran, j'ai été émue par les récits de ces habitants de Gaza opposés au régime du Hamas. Le parallèle entre leurs souffrances et les griefs des Iraniens envers Téhéran est flagrant. Certes, Gaza est un territoire différent, avec une histoire différente. La genèse du conflit et l'origine des conditions de vie tragiques de ses habitants le sont aussi. Pourtant, les deux situations présentent des similitudes si profondes qu'elles en éclipsent les différences.

L'exemple de cette danseuse professionnelle qui a été contrainte de mettre fin à sa carrière après la prise de contrôle de Gaza par le Hamas en 2007, m'a beaucoup rappelé l'Iran au

lendemain de la révolution islamique de 1979, lorsqu'exercer un art est devenu un crime. Son amour de la danse, son désir de ressusciter la vie culturelle dans la bande côtière et la nostalgie de sa vie d'avant me rappellent ce qu'ont exprimé tant de chanteurs et de musiciens iraniens. Les femmes n'ont d'abord plus eu le droit de pratiquer du sport puis le voile a été imposé peu après, tout comme de nombreuses autres restrictions.

Quatre décennies ont passé. La population iranienne a augmenté tout comme sa jeunesse, obligeant le régime à tempérer certaines de ses règles draconiennes post-révolutionnaires. La nouvelle génération est pourtant moins indulgente, bien plus exigeante et consciente d'elle-même. Le principal slogan qu'elle scande aujourd'hui : « Femme, vie, liberté », reflète la conviction générale que les modestes concessions faites au fil des ans ont été insuffisantes. Ce même slogan pourrait résumer l'état d'esprit collectif sur lequel la série Murmuré depuis Gaza attire l'attention.

On peut discerner l'épuisement des Gazaouis face au « sacrifice » et au « martyr » invoqués par le régime, c'est-à-dire l'idée que leur vie actuelle les prépare non pas à l'avenir, mais à la mort. À cet égard, les Gazaouis ressemblent à d'innombrables Iraniens. S'il est possible pour un régime de vendre à son peuple une éthique du « martyr » en situation de guerre ou de crise temporaire, lui demander de renoncer à l'espoir et à la joie de vivre ne peut pas durer indéfiniment.

Tant les Gazaouis que les Iraniens aspirent à la vie sous tous ses aspects - qu'il s'agisse de danser ou de chanter, ou simplement d'envisager un avenir dans lequel ils peuvent espérer. Leurs histoires poignantes entrent en résonance avec les paroles de la chanson « Baraye », devenue l'hymne du mouvement de protestation iranien, qui est une compilation de souhaits très banals en apparence : promener son chien dans la rue par exemple. Car en effet, les chiens sont interdits en Iran, tout comme à Gaza.

Leur point commun, en somme, est le désir de vivre une vie normale.

Avoir sous-titré ces courts-métrages en persan a du sens. Ils offrent au public iranien une perspective sur Gaza qu'il n'a jamais connue auparavant. Pendant des décennies, la propagande du régime a présenté le soutien au Hamas comme le moyen d'aider les

Palestiniens à vaincre l'occupation et à regagner leur souveraineté. Les Iraniens seront peut-être surpris d'apprendre que l'argent déversé par Téhéran dans la bande de Gaza a principalement servi à répandre la même idéologie à l'origine de leurs souffrances. Face à la crise économique actuelle en Iran, comment accepter cette dépense d'actifs nationaux dont le pays a tant besoin, dans des interventions décrites comme « justes » à l'étranger ?

Les trop nombreux abus commis par le régime au nom des Palestiniens rend l'intervention à Gaza particulièrement compliquée pour les Iraniens. Si la population sait qu'il ne faut pas se fier à la propagande, elle n'a pas eu d'accès aux voix palestiniennes, hors contrôle des mollahs. Les entendre sera une révélation et fera écho à certaines de leurs propres expériences, à des milliers de kilomètres. Il ne fait aucun doute que de nombreux Iraniens s'identifieront à une grande partie de ces témoignages.

Ces courts-métrages atteignent le public occidental au moment-même où ce dernier entend et compatit à la détresse des manifestants iraniens. Si nous devons défendre les minorités musulmanes contre le sectarisme et les mauvais traitements qu'elles subissent parfois en Occident, nous devons également nous lever contre l'islamisme qui tient de nombreuses sociétés du Moyen-Orient sous son emprise et dans le cas de l'Iran, contre un régime entier. Les musulmans ordinaires sont les premières victimes des idéologues de leur pays. Ces deux engagements se complètent et se renforcent mutuellement, et protègent dans un élan global les principes démocratiques. Les manifestants iraniens contre la République islamique, comme les Ukrainiens qui résistent à l'invasion russe, se trouvent en première ligne de la lutte pour un société libre et ouverte. À mesure que leurs oppresseurs, alliés entre eux, s'affaiblissent, les démocraties retrouvent leur sécurité.

Le succès de ce mouvement en Iran conduira certainement à l'affaiblissement des mandataires iraniens dans la région. En créant une plateforme permettant aux habitants de Gaza d'atteindre un public international, Murmuré depuis Gaza ouvrent une brèche. C'est maintenant à nous, son public, de faire en sorte que ces voix courageuses soient entendues.

Michael Strong

Éduquer au civisme et à la prospérité



Dans la série Murmuré depuis Gaza, une mère palestinienne déclare :

« J'aimerais pouvoir envoyer mes enfants dans des centres d'apprentissage... Ils sont talentueux et intelligents. Mais ce n'est tout simplement pas possible. Vous devez soit payer beaucoup d'argent, soit aller dans des centres gérés par le Hamas. Je ne peux même pas les envoyer dans les écoles coraniques, car c'est là qu'ils endoctrinent les gens, et je ne veux pas que mes enfants soient exposés à cet endoctrinement. Je veux qu'ils pensent rationnellement et fassent ce qu'ils veulent. Dans ces endroits, ce n'est pas une option ; vous devez adhérer à leurs règles. Vous devez être complètement de leur côté. ... Mes enfants sont intelligents. ... Je veux être en mesure de leur fournir l'éducation dont ils ont besoin, de développer leurs

capacités et leurs talents et de les faire fructifier pour qu'ils ne soient pas gâchés. Je m'inquiète beaucoup pour eux. »

En regardant ces témoignages, j'ai été frappé non seulement par la brutalité du régime du Hamas, mais aussi par l'environnement moral et intellectuel oppressant qu'il a créé. Le contrôle de la pensée est l'un des piliers des dictatures, il s'appuie sur les menaces de représailles, la honte, l'endoctrinement religieux et médiatique, ainsi que sur le lavage de cerveau par le système éducatif. Les voix de cette série décrivent précisément ces réalités.

En tant qu'éducateur engagé en faveur de la liberté de penser, j'y ai vu un appel à l'action. Ceux d'entre nous qui sont en mesure de répondre à cette mère devraient, à mon avis, faire ce qu'ils peuvent pour aider. Nous devrions le faire non seulement par souci de responsabilité, mais aussi parce qu'au XXI^e siècle, comme je l'ai découvert dans le cadre de mon travail, les programmes d'éducation virtuels destinés à favoriser la résilience de la jeunesse peuvent s'intégrer dans des environnements troublés et donner aux jeunes de véritables perspectives de changements.

L'année dernière, j'ai été contacté par la mère de cinq enfants originaires d'un pays arabe déchiré par la guerre. Elle m'a contacté après avoir découvert que je dirigeais une école en ligne basée sur les méthodes du dialogue socratique et ouverte aux enfants et adolescents du monde entier. Elle et ses enfants étaient menacés de mort parce qu'elle avait osé s'opposer à la guerre. La famille avait trouvé asile temporairement dans un lieu où, pour des raisons de sécurité, elle n'était pas en mesure de s'intégrer socialement et envoyer ses enfants à l'école.

Depuis des années, notre école s'efforce d'offrir un enseignement de qualité et un environnement chaleureux et stimulant à nos élèves issus de quatre continents, pays arabes compris. Nous avons accueilli ces cinq dans nos classes. Cette expérience est pertinente pour les jeunes de Gaza, je vais expliquer comment et pourquoi.

Notre travail de base est le dialogue intellectuel, dans lequel les élèves lisent et discutent d'idées provenant de diverses sources et traditions d'apprentissage occidentales, extrême-orientales et musulmanes. Nous lisons des textes dans le but de comprendre les idées des auteurs, tout en réfléchissant à la manière dont ces idées correspondent ou non

à notre compréhension du monde. Nous ne privilégions aucune interprétation unique d'un texte, nous voulons que nos élèves deviennent des lecteurs, des penseurs et des écrivains capables de développer et de défendre leurs propres idées. Nous recherchons des élèves qui apprennent à écouter et à respecter les points de vue des autres. Nous voulons que nos étudiants s'expriment et soient indépendants d'esprit, et qu'ils soient prêts à naviguer dans un monde où la connaissance et la culture font la différence au niveau économique. À cette fin, nous proposons également une formation personnalisée en mathématiques, combinant l'utilisation de logiciels et l'encadrement par des tuteurs, ainsi que divers cours facultatifs portant sur des compétences numériques. Enfin, nous aidons les élèves à développer des projets entrepreneuriaux et créatifs qui leur permettent d'acquérir une expérience du monde réel, notamment en gagnant un revenu en ligne pendant leur adolescence.

En éduquant nos élèves au dialogue par les textes, nous contribuons à transformer les préjugés et l'animosité en une compréhension réfléchie et attentive de l'autre. Les personnes ne sont pas toujours d'accord et nous n'attendons ni n'exigeons qu'elles changent leurs croyances. Mais nous les aidons à apprendre à exprimer des convictions radicalement opposées tout en écoutant les autres avec empathie et respect.

Les cinq nouveaux élèves que j'ai mentionnés se sont joints à d'autres camarades également confrontés à la violence et à des menaces. Le simple fait de les écouter parler de leur situation est terrifiant. Pour eux, notre havre de paix virtuel leur permet de s'extraire de leur environnement. Tout le monde souhaite la paix et la sécurité. Si les enfants font constamment face à des situations de crise, ils grandissent traumatisés. Nous ne pouvons pas traiter virtuellement tous les traumatismes, mais nous pouvons combler une partie du vide qui les entoure en leur offrant un espace de dialogue positif et solidaire sur le plan émotionnel.

Les cinq jeunes réfugiés ne se sont pas seulement épanouis, ils ont aussi donné autant qu'ils ont reçu, en inspirant et en enrichissant leurs camarades, ainsi que le corps enseignant. Nous nous sommes tous sentis honorés de les aider.

Pour en revenir aux témoignages des Gazaouis, j'aimerais attirer l'attention sur une autre voix dans cette série. Un jeune homme observe :

« Gaza est une zone coupée du monde. Ses habitants ne connaissent aucune autre ethnie ou religion, aucun autre mode de vie. Leur conception du monde est basée sur l'opinion des religieux : « Tout ce que l'imam me dit de faire, je le fais. » ... Mais s'ils pouvaient entrer en contact avec le monde extérieur, les Palestiniens de Gaza pourraient retrouver leur humanité. En reconnaissant que la vie a de la valeur, ils reconnaîtraient aussi l'humanité des Israéliens... Les Palestiniens doivent apprendre le civisme. »

Cet objectif est intimidant et les Palestiniens qui cherchent à l'atteindre sont confrontés à de puissantes forces d'opposition. Mais peut-être que si les enfants de Gaza avaient accès à une éducation virtuelle et à la liberté de penser, ils pourraient, avec le temps, s'engager à améliorer le sort de leurs communautés. L'argument le plus fort en faveur de l'optimisme est la résilience dont font preuve les voix palestiniennes dans cette série. L'isolement dû à la répression du régime décourage et épuise mais ces personnes gardent foi et détermination en leur cause. Elles en appellent à un soutien international. Il nous incombe de le leur fournir.

Notre expérience montre que l'accès à un enseignement virtuel de qualité peut contribuer à fortifier les jeunes esprits, à améliorer la société et même à leur permettre de gagner un revenu en ligne - ce qui constitue en soi une forme d'aide directe aux Palestiniens de Gaza, susceptible de contourner la corruption des autorités locales. Dans un territoire où l'accès à internet est répandu, participer à de tels programmes en privé et en toute sécurité est tout à fait possible.

La plupart des discussions actuelles sur l'avenir de Gaza partent du principe qu'il est impossible d'avancer autrement qu'en mettant fin à

l'impasse militaire et à la fermeture des frontières. Nous avons l'occasion de commencer par relier les habitants de Gaza au monde extérieur dès maintenant, sans attendre quoique

“

La plupart des discussions actuelles sur l'avenir de Gaza partent du principe qu'il est impossible d'avancer autrement qu'en mettant fin à l'impasse militaire et à la fermeture des frontières. Nous avons l'occasion de commencer par relier les habitants de Gaza au monde extérieur dès maintenant, sans attendre quoique ce soit.

– Michael Strong

”

ce soit. L'éducation est l'un des nombreux domaines pour lesquels une approche créative est possible.

De tels efforts sont difficiles, ils nécessitent une bravoure considérable de la part des habitants de la bande de Gaza et la bonne volonté d'Israël, des États du Golfe et des instances internationales. Mais quelle est la meilleure alternative que celle d'essayer, plutôt qu'attendre ? Dépassons les polémiques stériles et les politiques binaires, tirons le meilleur parti des outils actuels et établissons des liens véritables et performants par-delà les frontières.

Notre responsabilité à l'égard de Gaza



En regardant cette série de témoignages, j'ai été frappée par la similitude entre les souffrances des Gazaouis et celles d'autres personnes au Moyen-Orient, qui vivent sous le joug de groupes armés contrôlant des enclaves non étatiques. Par exemple, la milice houthis au Yémen gouverne d'une main de fer, utilisant la peur pour se maintenir au pouvoir par la torture, la détention arbitraire et les exécutions extrajudiciaires. Ils ont rejeté la paix sous le faux prétexte de résister à l'agression des États-Unis et d'Israël. L'objectif immédiat des Houthis est de mettre fin à l'intervention de l'Arabie saoudite dans le pays, ce qui leur permettrait de conquérir entièrement le territoire par la force et d'établir un État théocratique aligné sur leur protecteur, la République islamique d'Iran.

Les conditions de vie à Gaza (isolement et endoctrinement religieux) s'inscrivent dans un cadre de pressions géopolitiques plus large, exercées en tandem avec des organisations armées partageant les mêmes idées : les Houthis, le Hezbollah et d'autres mouvements qui s'identifient à l'« axe de la résistance ». La plupart des civils qui vivent sous leur domination choisissent de se conformer, tandis que ceux qui les défient paient un lourd tribut.

Pour d'autres, la seule option est de partir. Une femme raconte comment son frère a fui Gaza par la mer, pour échapper au harcèlement des autorités. Sa famille a perdu tout contact avec lui. Cela m'a rappelé le sort des huit jeunes hommes qui se sont noyés alors qu'ils tentaient de gagner l'Europe pour les mêmes raisons. Ces histoires reflètent les moyens désespérés auxquels les Palestiniens de Gaza ont recours pour échapper à l'oppression.

Le Hamas exerce fréquemment des pressions sur les citoyens et les dissidents qui ne se conforment pas à son idéologie. Les civils l'accusent, ainsi que d'autres milices, de recourir à la torture et à la détention arbitraire pour faire taire les opposants et garder le contrôle. Le Hamas prend pour cible des journalistes et des militants des droits de l'homme. Des disparitions forcées et des exécutions extrajudiciaires ont également été signalées.

Comme chacun le sait, les habitants de Gaza subissent un blocus aux frontières imposé par Israël et l'Égypte, qui considèrent le Hamas comme une menace pour leur propre sécurité. Lorsque des guerres éclatent entre Israël et le Hamas (ou un autre groupe armé opérant à partir du sol gazaoui), les frappes aériennes israéliennes entraînent des pertes civiles. Malheureusement, la douleur de ces pertes et les difficultés de l'isolement sont aggravées par les violations des droits de l'homme dont les Gazaouis sont déjà victimes de la part du Hamas.

La communauté internationale pourrait être en mesure d'aider en réduisant l'impact des conditions humanitaires. Cependant, les problèmes structurels qui affectent les droits de l'homme des habitants de Gaza sont difficiles à résoudre, car ils relèvent en grande partie de la responsabilité des autorités gouvernementales. Hélas, comme le reflètent viscéralement les entretiens de cette série, les gens sont utilisés comme des pions alors que le Hamas renforce son pouvoir, au mépris du bien-être et des droits fondamentaux des personnes qu'il est censé servir.

Lorsque nous nous concentrons sur un seul aspect du conflit parce que nous avons l'impression de ne pas pouvoir influencer le Hamas, nous laissons de côté une cause majeure de souffrance humaine et nous renforçons la dynamique du pouvoir qui perpétue le cycle des abus.

Un autre thème important qui ressort des entretiens avec les habitants de Gaza est leur désir d'une plus grande connectivité avec le monde extérieur. Ce désir ne fait que croître dans les conditions restrictives auxquelles les habitants de Gaza sont confrontés, caractérisées par une surveillance généralisée, la crainte de représailles pour l'expression d'opinions dissidentes et la menace d'une incarcération par les autorités comme moyen de contrôle social.

Adoptant la mentalité du "avec nous ou contre nous", le Hamas pousse les habitants de Gaza à se conformer à un mode de pensée et de vie étroit. Comme d'autres acteurs armés non étatiques qui prétendent lutter pour la justice, il se livre lui-même à des activités criminelles. Ils affirment leur légitimité non pas en s'appuyant sur le soutien populaire, mais en menant des attaques violentes. Pourtant, les conséquences de leur comportement les délégitiment aux yeux des personnes qu'ils gouvernent.

Les habitants de Gaza sont angoissés par leurs faibles perspectives d'avenir. Dans l'une des interviews, une jeune mariée explique qu'elle a choisi de ne pas avoir d'enfants, malgré son désir et celui de son mari, parce qu'ils ne veulent pas exposer un enfant aux conditions oppressives de leur société, sans parler de son système éducatif défectueux.

Pourtant, malgré les difficultés auxquelles ils sont confrontés, les habitants de Gaza gardent l'espoir d'un avenir meilleur. Ils savent qu'ils ont le potentiel de construire une société pacifique et prient pour être en mesure de concrétiser ce rêve, par eux-mêmes ou par les générations futures. Ils veulent que leurs droits soient respectés, vivre dans la dignité et coexister, y compris avec les Israéliens. Leur frustration à l'égard des dirigeants du Hamas qui vivent à l'étranger est grande. Ils veulent s'ouvrir au monde et être connectés à la Cisjordanie. Ils veulent des cinémas et une vie nocturne. Bref, ils veulent que Gaza soit une métropole prospère comme Tel Aviv, Jérusalem ou Le Caire.

De nombreux participants ont déjà bravé la prison pour protester contre leurs autorités, comme le montrent les vidéos. Ils font partie de cette vague montante qui s'efforce de

rompre le silence sur les agissements du Hamas et le mépris total des droits humains fondamentaux. Lors des funérailles des huit jeunes hommes auxquelles ont assisté des milliers de personnes, une mère a pris la parole, rejetant la responsabilité sur les autorités locales. Son chagrin et son courage devraient nous inciter à nous demander ce qui pourrait être fait pour améliorer les conditions de vie à Gaza.

La communauté internationale ne doit pas oublier le droit de la population gazaouie à connaître enfin la paix et la sécurité, et de soutenir ceux qui s'élèvent contre la corruption et le joug du Hamas. Comme l'a dit Franklin D. Roosevelt, « le déni des droits de l'homme est une menace fondamentale pour la paix, le progrès et la démocratie. Sans un engagement à faire respecter les droits et la dignité de tous les individus, nous ne pouvons espérer atteindre une stabilité et une prospérité durables ». Cette déclaration vaut non seulement pour les citoyens des démocraties occidentales, mais aussi pour tous les peuples, dans les pays et les enclaves du monde entier, y compris pour les Palestiniens de Gaza.

Contributors



Ghaith al-Omari

Ghaith Al-Omari, senior fellow au Washington Institute for Near East Policy, est l'ancien directeur exécutif de l'American Task Force en Palestine. Auparavant, il a occupé divers postes au sein de l'Autorité palestinienne, notamment celui de directeur du département des relations internationales, et a conseillé l'équipe palestinienne lors des négociations sur le « statut permanent » entre 1999 et 2001



Brian Katulis

Brian Katulis est senior fellow au Middle East Institute à Washington. Il a travaillé auparavant au Center for American Progress, où il a créé le programme sur le Moyen-Orient et a travaillé sur des questions plus larges, liées notamment à la sécurité nationale des États-Unis. De 1995 à 1998, il a vécu et travaillé en Cisjordanie, dans la bande de Gaza et en Égypte pour le compte du National Democratic Institute for International Affairs.



Jawad Anani

Jawad Anani est un économiste et homme politique jordanien. Il a été ministre des Affaires étrangères, chef de la Cour royale, vice-premier ministre et coordinateur de l'équipe des négociateurs jordaniens lors du traité de paix entre son pays et Israël. Né à Halhul en Cisjordanie, il vit à Amman, en Jordanie.



Tom Vizel

Tom Vizel est directeur de l'éducation chez NOAL, la plus grande organisation de jeunesse en Israël, composée de 90 000 membres juifs, chrétiens, musulmans et druzes à travers le pays. Il a commencé sa carrière en créant un programme d'activités conjointes dédié aux jeunes leaders juifs et arabes dans les villes mixtes. Par ailleurs, il dirige l'initiative Jeunesse pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (Y4MENA), qui vise à réunir des jeunes de toute la région pour promouvoir la compréhension mutuelle, l'inclusion et la paix.



Roya Hakakian

Roya Hakakian est une journaliste, conférencière et écrivaine américano-iranienne. Née en Iran, elle est arrivée aux États-Unis en tant que réfugiée dans les années qui ont suivi la Révolution islamique. Elle est l'auteure de plusieurs livres, notamment *Journey From the Land of No*, *Assassins of The Turquoise Palace* et *A Beginner's Guide to America : For the Immigrant and the Curious*.



Michael Strong

Michel Strong est le fondateur de « The Socratic Experience », une école internationale en ligne basée aux États-Unis qui combine une éducation classique et l'apprentissage autodirigé. En tant que pionnier dans la conception de programmes scolaires innovants au Texas, il travaille avec de nombreuses écoles publiques et privées. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment *The Habit of Thought: From Socratic Seminars to Socratic Practice*.



Fatima Abo al-Asrar

Fatima Abo Alasrar travaille actuellement au Middle East Institute. Auparavant, elle était analyste en chef à la Arabia Foundation à Washington DC, directrice pour la région Afrique du Nord/Moyen-Orient chez Cure Violence, associated fellow à l'Arab Gulf States Institute à Washington, à la Harvard Kennedy School of Government, ainsi qu'à la Open Society Foundation. De 2006 à 2012, elle a travaillé comme conseillère à l'ambassade du Yémen à Washington.